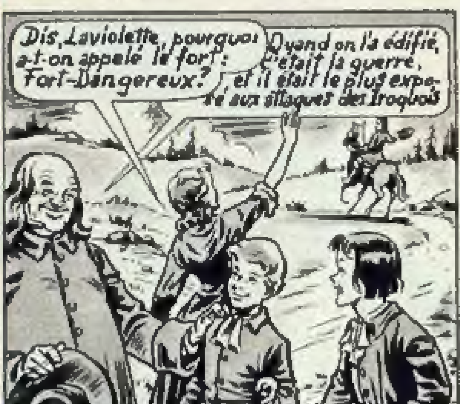

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
24
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
COMMANDANT
MADELEINE
par PANIS


Le 15 OCTOBRE 1692, appelé à Québec pour le service du Roi, le colonel de Verchères quitte Fort-Dangereux, sur la rive sud du Saint-Laurent, à 25 Km de Montréal.


Au revoir, mes chéris. Je serai de retour dans une quinzaine et je ramènerai votre maman.


Et toi, Madelon, qui es une grande fille de 14 ans, tu veilleras bien sur Louis et Charles...
Comptez sur moi, père.


Dis, Laviolette, pourquoi a-t-on appelé le fort : Fort-Dangereux?
Quand on l'a édifié, c'était la guerre, et il était le plus exposé aux attaques des Iroquois


Et maintenant, les Iroquois ne sont plus méchants ?
Depuis des années ils semblent assagis. Néanmoins, je me méfie de ces sauvages.


Tu t'es déjà battu, toi, contre les Indiens, comme mon papa?
Jamais, Monsieur Charles, et je ne tiens nullement à en faire l'expérience.


Une semaine plus tard...
La garnison ne compte que deux Soldats.. mais on peut dire que vous travaillez comme quatre


Nous on est des guerriers, Mr Laviolette, pas des agriculteurs...
Notre rôle est de veiller à la sécurité du pays... On veille..


Pendant ce temps au bord de la rivière..
Voilà près d'une semaine que papa est parti.
Que j'ai hâte de le revoir et d'embrasser maman..


Oh! écoutez .... Là-bas, à la lisière du bois... Une hulotte qui ulule..
C'est bien étrange... Les hulottes ne chassent que de nuit...


Mais brusquement s'élève une clameur féroce, suivie d'un long cri de terreur......


Sauve qui peut! Voilà les INDIENS!


Courez! Mais courez donc!
Je n'en peux plus!...


Ciel! Trop tard!


PAN
Sauvés!!


DÉPÊCHEZ-VOUS!


Devant la panique générale, la courageuse enfant comprend qu'il lui appartient de diriger la résistance.
Levez le pont...


Des guetteurs au rempart pour les surveiller!.. Qu'on rassemble ici toutes les armes et munitions disponibles.... Où sont passés les deux soldats..?


Ma parole, tu te cachais!...
Pensez-vous.. je... je.. cherchais à observer l'ennemi...


Et ton camarade?
Il s'est dirigé vers la poudrière....


Ah ça!.. Es-tu fou!!


Qu'avais-tu imaginé de faire?
Nous faire sauter tous, plutôt que de mourir scalpés.


Beau courage pour un militaire! Défends-toi donc, au lieu de te suicider...


Tous ceux qui peuvent tenir un fusil feront le coup de feu. Les vieux et les malades rechargeront les armes.


A un contre vingt, nous n'avons aucune chance..


Nous les avons toutes si Dieu nous aide et si nous ne sommes pas des lâches!


Ça y est! Ils s'apprêtent à donner l'assaut!!


Tous au rempart et feu à volonté...


Sachant le blockhaus sans garnison, les Iroquois posent vers les remparts dégarnis des échelles improvisées...


Mon ami, vous qui êtes si fort, aidez-moi donc à repousser cette échelle...


V'là, mon commandant ! C'est plaisir d'obéir à une courageuse petite bonne femme comme vous !




Laisse-moi celui-là, Louis ! Ça fait la troisième fois que tu me chipes mon Indien.


Il importe de courir d'une meurtrière à l'autre pour donner l'impression d'un grand nombre de défenseurs..


Écœurés par cette vigoureuse résistance, les Iroquois abandonnent le premier assaut.


On dirait qu'ils vont nous permettre de souffler...
Gardons pourtant l'œil ouvert !!


Les femmes feront le guet à tour de rôle le jour, afin de permettre aux hommes de se reposer pour veiller la nuit.


Et la première nuit descend sur Fort-Dangereux, qui a vaincu l'effet de surprise sur lequel comptait l'ennemi.




Ciel !.... Vous m'avez fait peur !..


Mademoiselle ! Ce n'est pas raisonnable ! Allez vous reposer....
Mon bon Laviolette, ignores-tu qu'un commandant fait chaque nuit sa ronde ?













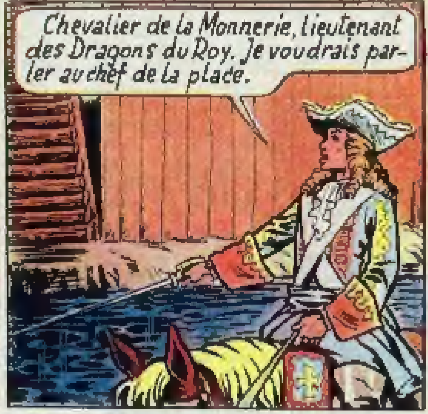
















La semaine prochaine : L'ODYSSEE DU « SUNNING »

Fin

Entre Nous !

LE PLONGEON

LE petit Jean-Marie, âgé de quatre ans, pédalait sur son vélo, bien gentiment, tout en longeant la Meuse à Hermalle-sous-Argenteau.

Son grand-père, qui le suivait, ne le quittait pas des yeux. Soudain, le vélo ayant dérapé sur le chemin de halage, le petit garçon fut précipité dans le fleuve.

Affolé, le grand-père courut à son secours. Mais l'enfant, déjà, était emporté par le courant.

C'est alors qu'il se passa une chose extraordinaire.

Une fillette, qui pouvait avoir douze ans et qui jouait par là, plongea tout habillée dans la Meuse et nagea dans la direction de l'infortuné.

Prompte, hardie, courageuse, elle parvint à le saisir au collet au moment où il allait couler à pic.

Le petit Jean-Marie était sauvé de la noyade !

Sur la berge, on recueillit les deux enfants avec des larmes de joie. Mais la petite fille semblait contrariée.

— Eh bien, Nicole, que se passe-t-il ?

— Il se passe, répondit Nicole, que je vais me faire attraper : j'avais justement mis de nouveaux souliers !

Brave petite fille qui s'inquiétait de ses souliers sans tirer gloire le moins du monde de ce qu'elle venait de sauver la vie d'un petit camarade.

Bravo, Nicole !

Tintin



LES TORTUES ONT LE TEMPS...

YVONNE D., de Limal, me signale qu'une tortue morte il y a cinquante millions d'années (je ne puis préciser à quelques mois près !) vient d'être découverte près de Borken, au sud de Cassel, en Hesse.

C'est la première fois, paraît-il, qu'une semblable tortue est découverte en Europe. Du moins, s'il faut en croire le docteur Jacobshagen, spécialiste de l'époque glaciaire.

Cinquante millions d'années ! Quand on vous le disait que les tortues ont le temps !



J'AI LE HOC... LE HOQUET !

CONSOLE-TOI, mon pauvre Gilbert ! Le hoquet dont tu souffres de temps en temps, tu vas pouvoir t'en débarrasser. Un journal médical américain vient d'annoncer qu'un nouveau médicament : le Chlorpromazine, permet de supprimer instantanément ce fameux hoquet dont les manifestations provoquent généralement le rire... de ceux qui n'en sont pas victimes.

Alors, plus de hoquet, c'est entendu !

ON DEMANDE UNE ETOILE !

NON, Charlie, il ne s'agit pas d'une étoile de la chanson, mais d'une vraie étoile comme on en découvre dans le ciel par nuit claire.

Figure-toi qu'en Angleterre l'on vient de construire une fausse « vraie étoile » qui doit permettre d'utiliser sur elle un sextant périscopique d'avion.

Cette étoile « sur demande » offre toutes les caractéristiques d'une vraie étoile. Le navigateur peut étudier sur elle tous les corps célestes utiles et faire le point avec le sextant.

Voilà qui facilitera beaucoup son travail, pas vrai ?

MA PATIENCE A ETE RECOMPENSEE

JEAN-CLAUDE F., de Namur, m'écrit : « Mon cher Tintin, je te remercie pour le magnifique prix que tu m'as envoyé à la suite du Grand Concours 1955. Je te félicite d'organiser des concours dotés de si beaux prix et je recommande la persévérance à tous les amis de « Tintin » qui n'ont pas encore eu ma chance. C'est la première fois que je gagne depuis cinq ans que je participe aux concours. »

Voilà un garçon qui ne se décourage pas. C'est très bien. Tous les concurrents ne peuvent gagner en même temps : ce sont les plus persévérants qui finalement triomphent.



ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Joris Léopold, 13, avenue du Dirigeable, Boitsfort. Avec lecteur d'Amérique. Environ 15 ans.

— J. Hoogstoel, 81, rue de l'Hospice, Boitsfort (Belgique). Avec Américain de 16 ans environ.

— Pierre Léard, 10.502, St Charles, Montréal, prov. Québec, Canada, 13 à 15 ans.

— Francis Girod, 12, rue Stévin, Bruxelles. Avec Français, Belge, Américain ou Congolais. De 10 à 15 ans.

— Jacques Bugeaud, 3.830, Rivard, Montréal, pr. Québec, Canada. De Belgique ou d'ailleurs.

— Guy Dagenais, 1.090, Fabre, Montréal, pr. Québec, Canada. Avec lecteurs d'Europe.

RETENEZ CETTE DATE ! 7 JUILLET 1955.

Bonne nouvelle, mes amis ! Le 7 juillet prochain, à 15 h., « Tintin » organise une Grande Matinée de Variétés au Théâtre de la Galerie Louise, 32, avenue Louise, à Bruxelles.

Il y aura des clowns, un prestidigitateur, des jeux, des crochets dotés de prix, tout un programme sensationnel ! Détails dans notre prochain numéro.

Dès à présent, retenez le « Bon de Réduction » que vous trouverez au bas de cette page. Location à partir du 22 juin.

AVEC 85 ANS DE RETARD !

TOUT arrive à qui sait attendre. Lors du siège de Paris, fin 1870, quelques lettres enfermées dans des boules métalliques et soutenues par des flotteurs, avaient été confiées à la Seine par les autorités de Moulins (Allier).

Aucune d'elles n'arriva à Paris, mais plusieurs furent retrouvées quelque temps après.

Ces jours-ci, des enfants de Bazoches-les-Bray (près de Melun) qui jouaient sur les rives de la Seine, ont aperçu l'une de ces étranges boules dans les roseaux. Elle contenait des lettres datées de novembre, décembre 1870 et janvier 1871, affranchies de timbres de 10 et 15 centimes.

Avec 85 ans de retard, il est peu probable qu'elles aient pu être remises à leurs destinataires !



JE VOUDRAIS ETRE...



FELIX S., Bruxelles. — « Mon cher Tintin, je voudrais devenir journaliste... Mes amis se moquent de moi. Voudrais-tu bien me dire ce que je dois faire ? Voudrais-tu aussi m'indiquer les études que je dois faire pour devenir journaliste ? Merci. »

Mon cher Félix, c'est un métier magnifique que celui de journaliste. Mais sache, dès à présent, qu'il ne s'acquiert qu'avec une longue patience. Pour l'instant, tu dois travailler en classe et réussir brillamment tes examens. Une parfaite culture générale est indispensable. Un style clair, direct, rapide. Une orthographe sans défaut. Et aussi un bel esprit d'initiative. Le journaliste voit tout, sait tout, exprime tout avec rapidité et originalité. Tu dois être curieux de toute chose et lire quantité de livres, de journaux, de magazines, afin de savoir ce qui se passe dans le monde... et ailleurs ! Il existe des écoles de journalisme, mais ce sera pour plus tard. Pour l'instant, soigne particulièrement ton orthographe, tes rédactions, tes dissertations, tes lectures. Et cultive la bonne humeur.

...JOURNALISTE

GRANDE MATINEE TINTIN A LA GALERIE LOUISE
RÉDUCTION
10 FR. AU LIEU DE 25 FR.
SPECTACLE DU 7 JUILLET
(Bon valable en location)

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année. Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur Directeur* : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : PUBLI-ART

TINTIN DANS LE MONDE
Congo : Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France : DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne
Hollande : G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht
Italie : Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Torin
Canada : 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Monte-Cristo a fait payer par Danglars cinq millions pour ne pas mourir de faim. Il lui révèle ensuite son véritable nom et laisse le banquier anéanti...

L'ETRANGE MORT D'ALI PACHA



(103) SUCCEDANT à la tragédie, dont la maison de Villefort avait été le théâtre, la mystérieuse disparition du baron Danglars suscita un grand mouvement de curiosité, d'autant qu'elle coïncidait avec le départ brusqué de Monte-Cristo pour l'Italie. Dès son retour à Paris, après les événements que nous venons de raconter, celui-ci fut assailli de questions. Il feignit une ignorance complète; les plus opiniâtres se lassèrent bien vite de l'interroger, convaincus qu'ils ne tireraient de cet énigmatique personnage aucun renseignement intéressant. Monte-Cristo d'ailleurs avait déjà presque oublié Danglars. Son attention se concentrait à présent sur Fernand, alias comte de Morcerf.



(104) UN soir, il fit venir dans son cabinet de travail la jeune Grecque, Haydée qui, nos lecteurs s'en souviendront, l'avait accompagné à Paris. « Mon enfant, lui dit-il d'une voix douce, je vous demande pardon d'avance de ranimer en vous de pénibles souvenirs, mais je voudrais que vous me rappeliez dans quelles circonstances exactement votre illustre père Ali Pacha a trouvé la mort. Il se fait que je crois connaître l'homme qui l'a trahi ! ». Une fugitive lueur passa dans les yeux noirs d'Haydée : « Si cet officier félon est à Paris, dit-elle d'une voix sourde, je ne m'épargnerai aucun effort pour venger mon pauvre père !... ».



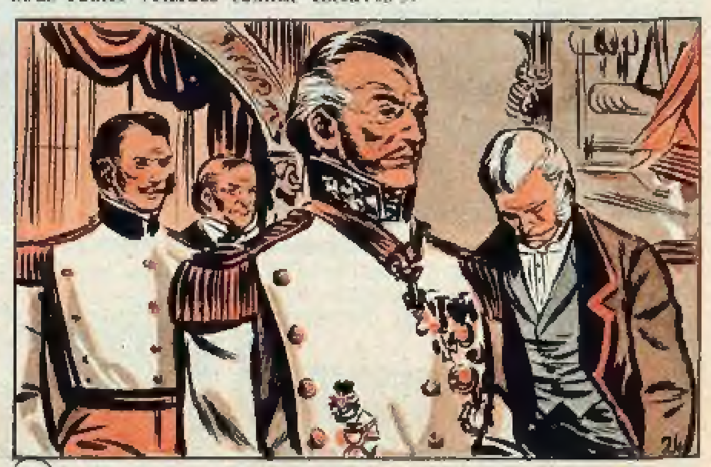
(105) ET elle commença son récit : « Je n'avais que six ans à l'époque, mais ces tragiques événements sont restés gravés dans ma mémoire... Mon père faisait la guerre aux Turcs. Malgré une résistance héroïque, ses vaillantes troupes allaient succomber. Il décida alors d'envoyer au Sultan un officier français, qui combattait à ses côtés et dans lequel il avait la plus absolue confiance, afin de négocier un traité de paix. Dans l'attente de la réponse des Turcs, il s'était retiré dans les souterrains de son palais, décidé à faire sauter la forteresse et à périr sous les décombres si le sultan repoussait ses propositions d'armistice...



(106) PLUSIEURS jours passèrent. Puis l'officier français revint et annonça triomphalement que les Turcs acceptaient de faire la paix avec mon père. Celui-ci, sans méfiance, donna libre cours à sa joie et quitta aussitôt son refuge des souterains. Hélas, quelques instants plus tard, une multitude de soldats ennemis l'entouraient et le massacraient sous les yeux impitoyables de l'officier parjure. Nous apprîmes plus tard que ce Fernand Mondego avait vendu l'illustre pacha de Janina, mon père, pour trente mille pièces d'or. Notre château fut rasé et la ville mise au pillage. Les Turcs dispersèrent tous nos biens. Quant à ma mère et à moi-même, nous fûmes vendues comme esclaves ».



(107) MONTE-CRISTO demeura silencieux un moment, comme s'il réfléchissait. « Ce Français, dit-il enfin, a commis un crime monstrueux. Il se vante pourtant — si toutefois il s'agit de l'homme auquel je pense — d'avoir combattu avec loyauté aux côtés de votre père ! D'ailleurs il ne porte plus le même nom qu'en ce temps-là. Le Roi l'a anobli. Si vous aviez l'occasion de le revoir à l'heure actuelle, croyez-vous, Haydée, que vous pourriez le reconnaître ? ». « J'en suis sûre ! », répondit la jeune Grecque sans hésiter. Monte-Cristo hocha la tête. « Dans ce cas, mon enfant, reprit-il, je vais vous mettre en mesure de voir cet homme. Demain, nous irons à l'opéra ! ».



(108) ON donnait à l'Opéra, ce soir-là, Robert le Diable. La loge où Monte-Cristo et Haydée s'étaient installés faisait face à celle qu'avaient retenue les Morcerf. Mercédès et son fils Albert — un jeune homme d'une vingtaine d'années — s'y trouvaient au début de la pièce. Le comte de Morcerf, lui, ne devait venir qu'après le premier entracte. Lorsqu'il parut dans son uniforme de général tout constellé de décorations, Haydée, dont le regard était dirigé de son côté, étouffa un cri de surprise et pâlit affreusement. Son émoi avait été trop spontané pour que Monte-Cristo pût douter de sa sincérité. « C'est lui, murmura la jeune fille, c'est cet homme qui a vendu mon père aux Turcs ! ».

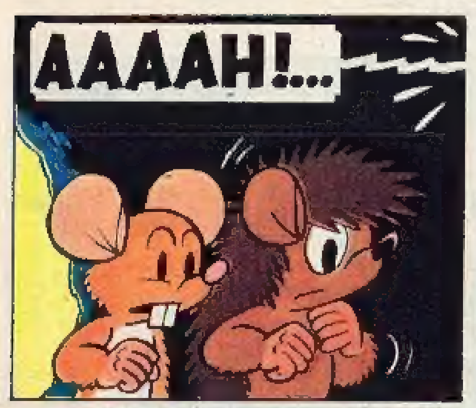
(A suivre)



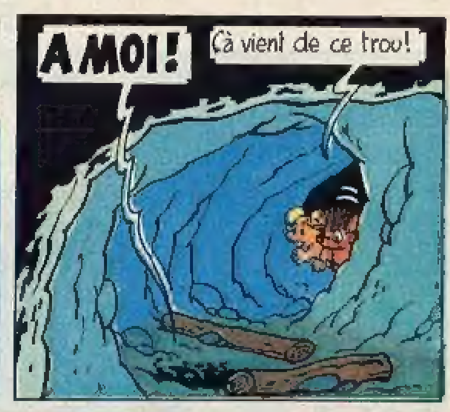
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle et Minimum aperçoivent Torpille, prisonnière d'Anthracite. Celui-ci les pourchasse et nos amis se réfugient dans un terrier...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

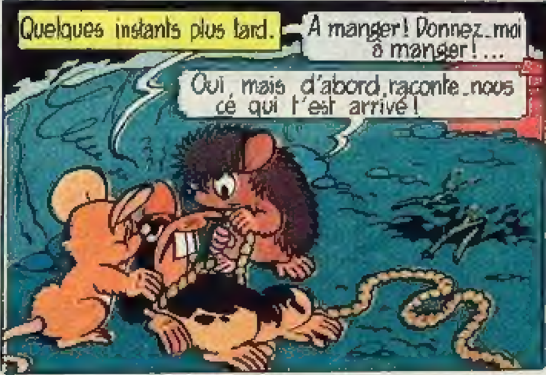
















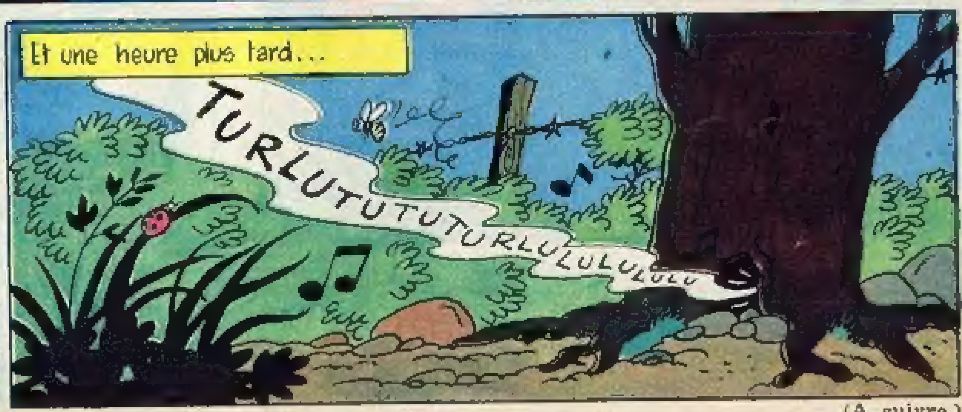












(A suivre.)



LE PREMIER REPORTAGE DE BOB PARKER

EN trois bonds, Bob franchit les neuf marches de l'escalier de marbre, puis s'engouffra dans le portillon vitré, qu'il fit pivoter d'un vigoureux coup d'épaule. Il s'arrêta net devant l'huissier.

— Patrick, mon illustre père est-il dans son antre ?

— Oui, monsieur Robert

— Dans ce cas, cours illico lui annoncer ma visite !

— Non, monsieur Robert. Monsieur le Directeur a recommandé qu'on ne le dérange sous aucun prétexte

— Mais voyons, Patrick, je suis extrêmement pressé. Dans une heure, je prends avec des copains l'avion pour la Floride. Un mois entier de pêche au soleil, Patrick ! Or, comme nous sommes le 1er août, il faut préalablement que je tape papa d'un confortable petit chèque, afin de passer des vacances du tonnerre...

A PEINE le jeune homme avait-il achevé cette phrase que la porte du bureau s'ouvrait, laissant apparaître sur le seuil l'imposante carrure de Mr Jérémie Parker, directeur-propriétaire du « Star Chronicle », l'un des quatre ou cinq plus importants journaux de New York.

— Te voilà, fit-il d'un ton peu engageant. Comme ça tombe ! Allons, entre ! Mon temps est au moins aussi précieux que le tien...

Refroidi par cet accueil, Bob Parker pénétra dans le bureau paternel. La secrétaire s'était levée.

— Miss Treny, fit le directeur, veuillez nous laisser un moment, je vous prie. Occupez-vous de faire déjà taper les lettres de ce dictogramme...

Puis, se tournant vers son fils:

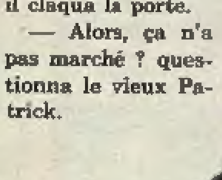
— Prends une chaise, mon garçon, et écoute bien ce que je vais te dire. Tu étais venu, selon ton habitude, pour me demander de l'argent, à ce que j'ai cru entendre? Sache qu'à partir d'aujourd'hui ta bonne petite vie va changer. Tu as vingt ans, Bob, et tu n'as jamais rien fichu d'autre que d'appliquer ce principe commode : un père est un banquier donné par la nature.

— Mais, papa..., risqua le garçon décontenancé.

— J'ai été jusqu'ici trop bon pour toi, Bob, et je ne marche plus, tu m'entends ? En souvenir de ta pauvre mère, je t'ai laissé mener une existence de prince. Dorénavant, c'est fini... Je veux que mon fils gagne sa vie, comme à son âge j'ai dû moi-même gagner la mienne !

— Papa, tu n'es pas juste... Il y a deux ans, j'ai gagné le trophée sportif du collège...

— Ce fut là ton unique succès scolaire ! Ce n'est pas en faisant du sport que j'ai fait ma fortune, moi ! Dès cet instant, tu ne palperas plus que l'argent que tu auras gagné. Le journalisme ne connaît pas de vacances... En sortant de mon bureau, tu te rendras chez Mickell, mon rédacteur en chef. Il a mes instructions. Je l'ai autorisé à t'engager à 250 dollars par mois. Tu feras tout ce qu'il te dira. Au reste, j'y aurai l'œil. Et si ça ne te plaît pas, tu es libre de chercher une place ailleurs...



Avec une calme fermeté, le directeur du «Star Chronicle» avait reconduit jusqu'au seuil du vestibule son rejeton sur lequel il claqua la porte.

— Alors, ça n'a pas marché ? questionna le vieux Patrick.

— J'aurais reçu sur le crâne les trente-deux étages du bâtiment, que ça ne m'aurait pas fait un autre effet, soupira le jeune homme en s'écroulant sur la banquette de cuir.

Bob connaissait assez son père pour savoir que lorsqu'il avait pris une décision, celle-ci était aussi irrévocable qu'un arrêt de la Cour Suprême.

— Il ne me reste plus qu'à téléphoner aux copains qu'ils partent sans moi, murmura-t-il.

Puis, s'adressant à l'huissier :

— Mickell Murton est-il au journal ?

— Le rédac-chef ? Oui, il doit être dans son bureau... Prenez l'ascenseur à droite. C'est au quatrième étage...

Mickell Murton était un petit homme sec et vif. Bien qu'il n'ait pas dépassé la quarantaine, son crâne, qui pointait au-dessus d'une visière verte en toile cirée, commençait à se déplumer furieusement. Il était en manches de chemise, un énorme cigare au bec, enfoncé dans un amas de journaux dépliés qu'il fourrageait au moyen d'une paire de ciseaux.

Voyant le fils du grand patron entrer dans son bureau, Mickell s'était levé avec un sourire un peu gêné :

— Mr Parker, fit-il, je vois que votre père vous a parlé et que vous êtes au courant. Il a tenu à ce que vous travailliez au journal sous mes ordres. J'en suis très heureux et je suis certain que nous nous entendrons parfaitement... Mr le Directeur proposait de vous faire commencer aux faits-divers. Mais je lui ai dit que ce n'était pas un travail digne de vous. Alors, j'ai suggéré le reportage. Ça me paraît plus dans vos cordes... C'est plus sportif. Pas vrai ?



« Alors ça n'a pas marché ? » questionna le vieux Patrick.

— C'est bien aimable à vous, susurra Bob d'un ton neutre et glacé.

— Pour débuter, que penseriez-vous, par exemple, d'un reportage sur la jeunesse, sur l'enfance misérable des quartiers populaires ? La question me paraît assez à l'ordre du jour, avec le projet de loi que va discuter le Sénat à la rentrée ?...

— Tiens, fit le jeune homme subitement intéressé, ça c'est une chic idée. Et je commencerais quand ?

— Immédiatement, enchaina Murton. Vous avez quatre semaines pour me ramener quelque chose de solide, surtout de vivant, avec photos et tout le reste...

— D'accord... Je vais louer une petite chambre à Brooklyn, afin d'être plongé directement dans l'atmosphère. J'ai l'impression que ce genre de boulot-là pourra m'intéresser... Il n'y a qu'une chose qui m'embête...

— Et c'est ?...

— C'est que je suis précisément fauché comme une pelouse anglaise au printemps...

Le rédacteur en chef griffonna quelques lignes, puis, en souriant, tendit le papier au jeune homme :

— Voilà un bon pour une avance de cinquante dollars. Je prends la chose sur moi... Passez à la caisse qui vous les règlera...

— Merci, Mr Murton...

— Appelez-moi donc Mickell, comme tout le monde dans la boîte. Moi, je vous appellerai Bob. Quand on est obligé de travailler ensemble, il vaut toujours mieux se sentir entre copains...

Et le vieux journaliste tendit au débutant une franche poignée de main. Bob se sentit soudain tout réconforté.



LA MACHINE, HOMME-ERSATZ...

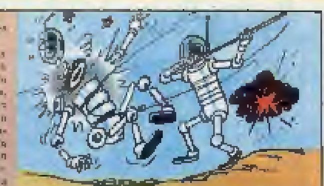
A TORT ou à raison, l'homme se considère comme ce qu'il y a de mieux sur terre. Mais, lassé de tenir seul ce premier rôle écrasant, il s'est mis à créer de ses propres mains des « doublures » capables de travailler et de penser pour lui : LES MACHINES.

LES MACHINES

LES MACHINES PEUVENT-ELLES PREVOIR ?



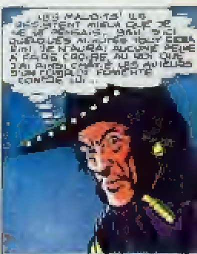




LE CHEVALIER BLANC

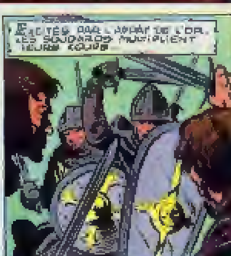
TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN







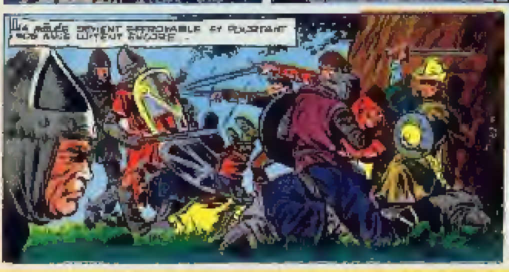


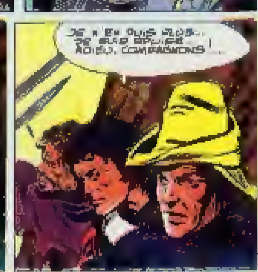






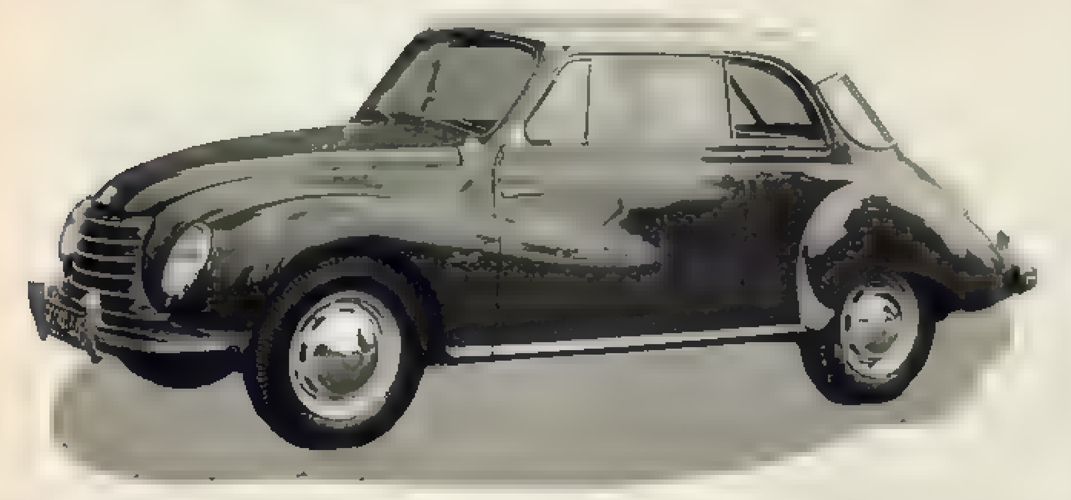






(A suivre.)

LA D.K.W. SONDERKLASSE



VRAIMENT, ils n'ont pas l'air très fort en math' chez DKW, m'a fait remarquer Jeannot en ouvrant la portière de la voiture. Qu'est-ce que cela veut dire, cette égalité bizarre 3 = 6 ?

— Le constructeur tient à signaler par là que son moteur trois cylindres deux temps équivaut, en pratique, à un six cylindres quatre temps

N'EMPECHE ! Mon professeur, difficile comme je le connais, aurait vite fait de supprimer de sa carrosserie cette hérésie mathématique. Mais si je comprends bien cela signifie que ce moteur est aussi souple que s'il comportait six cylindres quatre temps ? En conservant la même cylindrée bien sûr

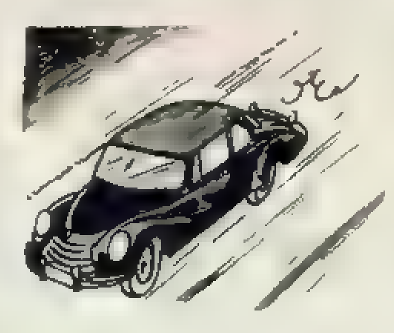
— C'est bien ça, mon vieux Jeannot! Mais oublions ces considérations d'ordre mathématique et prenons la route.

Le bruit caractéristique du deux temps considérablement assourdi par un pot d'échapement spécial, ne nous incommode point Si à l'arrêt nous pouvons encore percevoir les explosions étouffées du moteur, dès que l'on roule, la DKW ne se révèle guère plus bruyante qu'une voiture ordinaire.

— Tiens, le changement de vitesse est au volant maintenant ?

— Depuis deux ans déjà Les vitesses, au nombre de quatre, passent très facilement dès que l'on s'est accoutumé à la disposition des divers rapports

— Moi, ce que j'aime en cette voiture..., a commencé Jeannot, tandis qu'il se cramponnait dans un virage que nous prenions très rapidement, c'est qu'elle tient la route ! Il est vrai que c'est une traction avant... Et puis aussi sa finition et son élégance. Peu de voitures de cette cylindrée offrent autant de confort et une présentation aussi luxueuse. En



outre, il y fait clair. Les montants de pare-brise et de fenêtres ne prennent que le minimum de place, la visibilité est excellente. Que penses-tu de tes instruments de bord ?

Tu peux en juger comme moi, mon vieux. Ils sont exactement disposés devant le conducteur et une petite visière métallique empêche, le soir, toute réflexion importune dans le pare-brise.

Nous avions atteint une route plate bordée de bornes kilométriques; nous allions calculer la vitesse maximum de la voiture. Chacun des essais se fait dans les deux sens et le meilleur temps moyen est adopté comme vitesse maximum. Pendant toute l'opération mon petit compagnon, très conscient de l'importance de son rôle tient le chronomètre. A chaque « top » il presse le bouton convenable, puis m'énonce un chiffre dont il prend note. L'opération n'a guère duré plus de vingt minutes. Nous examinons les résultats obtenus ; en définitive la vitesse maximum s'élève à 124,6 kilomètres à l'heure.

— Vraiment, ce n'est pas mal, m'a confié Jeannot, avec un moteur de 900 cc. Mais combien développe-t-il ?

— Trente-quatre CV.

— Cela fait près de 40 CV au litre de cylindrée, conclut-il, après un long calcul qui fronce son petit front têtu. Cela ne m'étonne plus qu'elle ait de bonnes accélérations. Puis sa boîte me semble fort bien calculée pour ne point devoir changer trop souvent de rapport. Si j'en crois ce que cet essai m'a permis de constater, je dois reconnaître en toute impartialité que la DKW semble une petite voiture très convenable. Mais il reste toujours l'ennui du deux temps

C'est fort peu de chose! Maintenant, il est possible de ne plus se préoccuper du mélange d'huile et d'essence. Un appareil placé dans le col de remplissage du réservoir l'effectue automatiquement sans qu'il ne soit plus nécessaire comme par le passé, de recourir aux bons offices d'un bidon que l'on agite consciencieusement au préalable.

— C'est donc presque une voiture parfaite, a fait Jeannot ?

— Tout doux, c'est certainement une fort bonne machine, mais de là à conclure qu'elle est parfaite il y a de la marge. Pour ce faire il faudrait que l'on accède aux places arrière plus commodément. Puis, l'espace pour les jambes y est assez réduit, surtout quand les passagers avant reculent leurs sièges au maximum Si la visibilité générale est excellente, n'oublions pas que le pliage du verre au centre même du pare-brise, provoque parfois des reflets assez gênants

— Il est encore vrai, a poursuivi mon compagnon, que les portes avant s'ouvrent à contresens et que cela s'avère très dangeux quand on les ouvre par inadvertance

Nous avons poursuivi notre promenade en silence. De temps à autre un timide soleil s'intercalait entre deux nuages et dorait la route de ses pâles rayons. La DKW marchait vraiment bien et nous franchissions virages et côtes avec une facilité déconcertante.

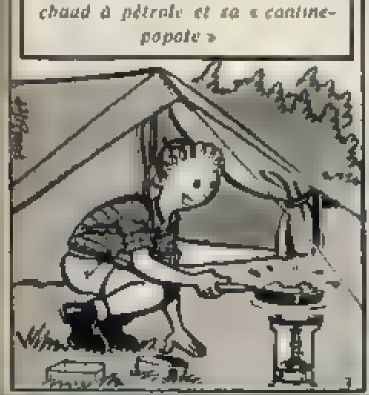
— Je crois, a conclu mon passager, que la ligne de la voiture est fort bien calculée pour pénétrer facilement dans l'air C'est un avantage après tout, cela doit réduire la consommation

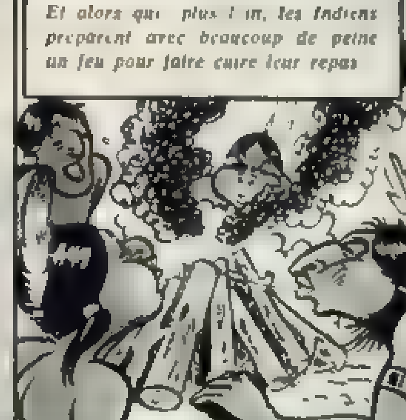
— Oui, mais il faut tout de même reconnaître que cette consommation demeure assez élevée, en usage normal, si le moteur se contente de huit litres de mélange aux cent kilomètres, il convient d'accepter une consommation de près de douze litres quand on marche très fort. Et n'oublie pas que ces litres de carburant coûtent plus cher que de l'essence ordinaire.

— C'est vrai, a dit Jeannot, la perfection n'est vraiment pas de ce monde



LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE







(A suivre.)

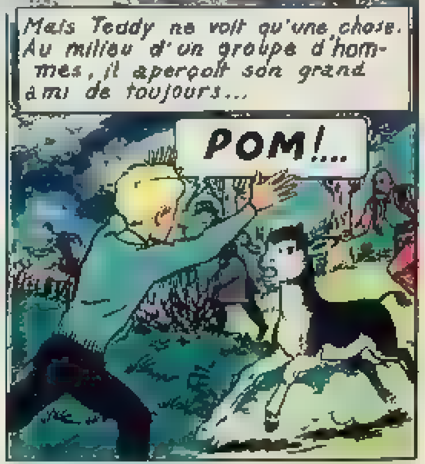
LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Teddy et le Chinois ont mis Uranus et le chef des bandits hors de combat. Le Chinois récupère le microfilm dans la poche du chef lorsqu'on entend des sifflements.















Laissons Teddy et ses amis à leur allégresse et revenons vers les bandits. Menottes aux poings, ils sont solidement encadrés par les policiers.

En vérité, voilà un beau coup de filet. Mais j'aimerais connaître la véritable identité de ces espions!





Mon nom est Ling Hsiung.

Hsiung?.. Le fameux agent secret qui, pendant la guerre du Japon, organisa le réseau de contre-espionnage de

Chut! Plus bas! C'est cela. Vous êtes bien renseigné!

Hsiung! Ça, alors! Excusez ma brusquerie... Comment se fait-il que vous soyez mêlé à cette affaire?

Comment?.. Vous n'avez pas compris? C'est à moi que l'agent Fez, lâchement assassiné, devait remettre les microfilms... Et vous voyez JE LES AI!..



(A suivre)



T.N.T. ... ET LA MORT AU TOURNANT

MIGAU ouvrit les yeux, bâilla longuement et, comme il ne pouvait s'étirer à son aise, imprima à chacune de ses épaules un large mouvement de rotation pour finir par se frotter vigoureusement les mains :

— Ça fait encore combien de kilomètres ?

Jean Piedron, le chauffeur, ne répondit pas tout de suite à sa question. Un instant son regard quitta le long ruban asphalté, se posa sur son chef, puis de nouveau revint à la route :

— Environ cinquante.

— Encore une heure, quoi !

— Une heure, oui, si le passage à niveau de Manuy n'est pas bloqué.

— Tu connais le pays ?

— Pour sûr, j'habite à deux lieues d'ici !

Migau se recala dans son coin et sans un mot de plus, bercé par le ronron du moteur, retourna au pays des rêves.

Durant les quatre premières heures du parcours, sous le vent et la pluie qui battaient le pare-brise, il avait conduit le camion dans une nuit noire où les phares avaient du mal à pénétrer. A mi-route, il avait cédé la place à son co-équipier car à force de se concentrer, la fatigue était venue et la fatigue dans ce travail est le pire de tous les dangers.

Avec dix tonnes de trinitrotoluène (1) dans le dos, il y a peu de chance pour qu'après un accident le chauffeur aussi bien que les témoins puissent se vanter de ce qu'ils ont vu ailleurs qu'au paradis !

Migau était depuis sept ans, l'un des conducteurs de la poudrière nationale. Il avait charrié des tonnes et des tonnes d'explosif à travers le pays sans le moindre accroc. Son ami Piedron, lui, n'en était qu'à son sixième voyage, mais c'était un fin chauffeur et Migau pouvait dormir tranquille.

Il n'arriverait rien.

N'avaient-ils pas deux agents motocyclistes pour leur dégager la route... Quant à son camion, revisé la veille, il tournait rond.

Le jour se levait lorsqu'ils traversèrent Manuy et son passage à niveau. Jean Piedron connaissait bien cette route. Il savait qu'après le village s'amorçait la côte de Bois-Roux, suivie de la longue descente vers la gare de Mont Bredon avec son virage en « S » découvrant brusquement les premières maisons du bourg.

Il tourna la tête et jeta un coup d'œil du côté de Migau. Celui-ci soufflait en dormant du sommeil des justes.

A peine avait-il abordé la descente que Piedron pâlit. Un frisson glacial lui parcourut l'échine. Son pied droit poussa sur le frein, de plus en plus fort, jusqu'à fond, et le lourd camion continua à dévaler la pente augmentant sa vitesse à chaque mètre.

— Hep !

D'un coup de coude dans les côtes, il réveilla Migau qui, surpris, se demanda ce qui lui arrivait.

— Tiens-toi bien... Les freins ne répondent plus.

— Que dis-tu ?

— Les freins... fichus !

— Ça alors !

Migau comprit enfin. D'un coup d'œil il mesura la pente que dévorait le camion fou. L'aiguille du compteur de vitesse, avec une régularité tragique, passait le trente, le quarante... et continuait !

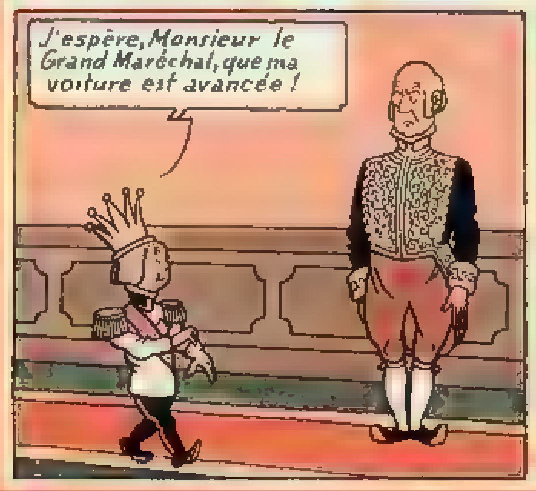
Piedron tenta la seule manœuvre qui put les sauver ; il essaya de rétrograder de vitesse. Ayant placé le levier au point mort, il emballa son moteur puis, énergiquement, enclencha la seconde. Les pignons firent entendre une série de craquements sinistres mais le résultat fut nul. Le malheureux n'avait réussi qu'à « bousiller » sa boîte de vitesse.

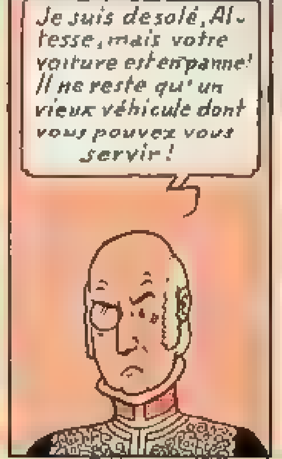
Le motocycliste qui se trouvait devant eux et qu'ils avaient dépassé, revint à leur hauteur.

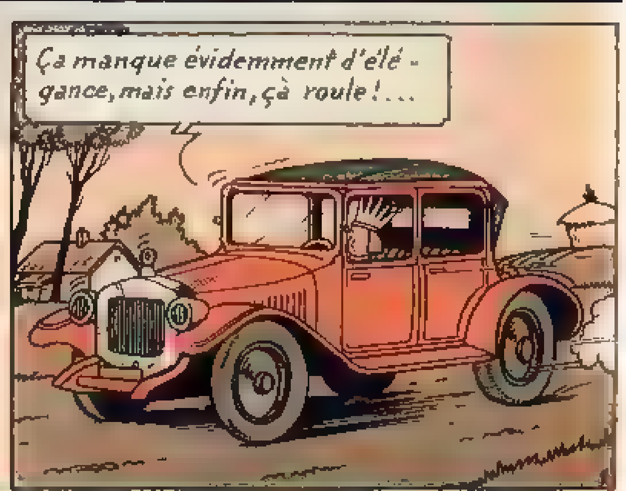
— On n'est plus maître des freins, lui cria Migau, et l'homme fonça en avant aussi rapidement que son moteur le lui permettait, actionnant son klaxon sans arrêt.

C'était l'heure où les premiers trains ramassaient dans les villages les employés et les

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







ouvriers que leur travail appelait dans les grandes villes. Cramponné à son volant, Piedron vit leur longue file à moins de huit cent mètres. Au fur et à mesure qu'il les gagnait leurs silhouettes grandissaient démesurément à ses yeux.

Soixante... Soixante-dix...

A tombeau ouvert le camion continuait son galt vers le pont du canal, vers le virage.

Sans tourner la tête, les muscles bandés jusqu'à lui faire mal, Piedron dit :

— Il y a peut-être moyen de s'en tirer... Le chemin qui descend vers l'eau... et le grand plongeon... Faut se préparer à quitter la cabine en vitesse si on ne veut pas être noyé...

Le pont était à deux cent mètres, le chemin à cent cinquante, mais il y avait des hommes tout au long de la piste cyclable ! Une prière monta aux lèvres du chauffeur.

— Mon Dieu, faites que là au moins il n'y en ait pas...

Quatre-vingts... Quatre-vingt-cinq...

Le chemin est là... Piedron va donner le coup de volant décisif... Il le donne... non ! Deux enfants traversaient... et le camion continua, entraînant ses dix tonnes d'explosif vers les premières maisons, vers le tournant dangereux.

Miquel... vit se crisper le visage de son co-équipier.

— On a raté notre seule chance, dit-il.

— Tu n'aurais pas agi comme cela, toi ?

— Si... J'ai deux filles aussi.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— On saute.

— Pas moi !

— Moi non plus.

Sauter, c'est abandonner le camion à son destin, le laissant s'écraser contre une maison, c'est provoquer l'explosion formidable aux conséquences catastrophiques. Dix tonnes de trinitrotoluène — du TNT comme ils disent, c'est assez pour pulvériser une rue sur des dizaines de mètres.

Les maisons dansent devant leurs yeux et comme les passants de tantôt, grandissent jusqu'à paraître énormes.

Est-ce la fin ?

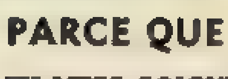
D'un coup de volant Jean Piedron a fait virer la mort qui rase les façades.

Quatre-vingt-dix...

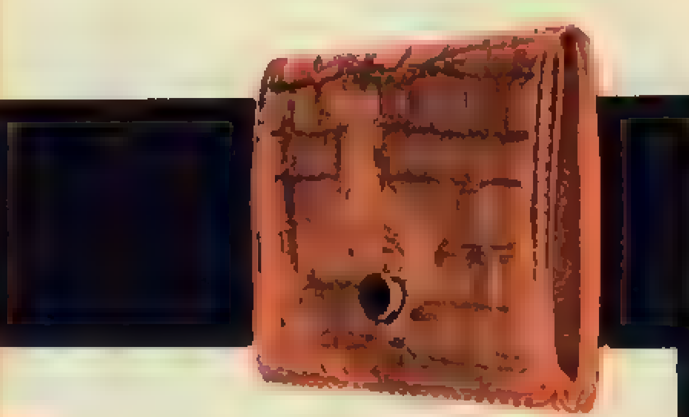
La vitesse augmente encore.

(1) Exposé... suivi...

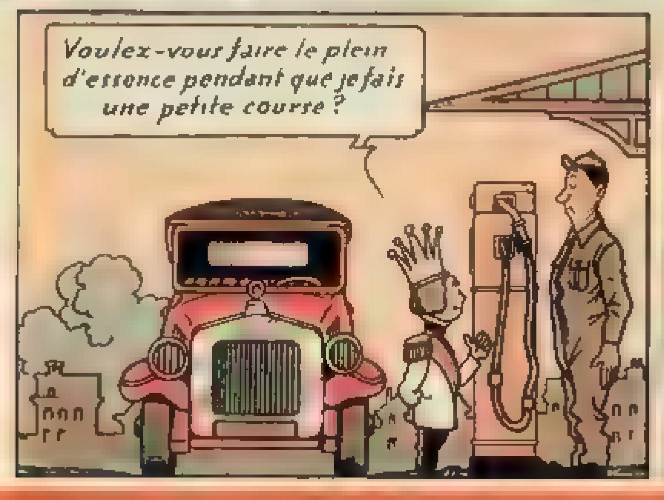
(Voir suite page 18.)

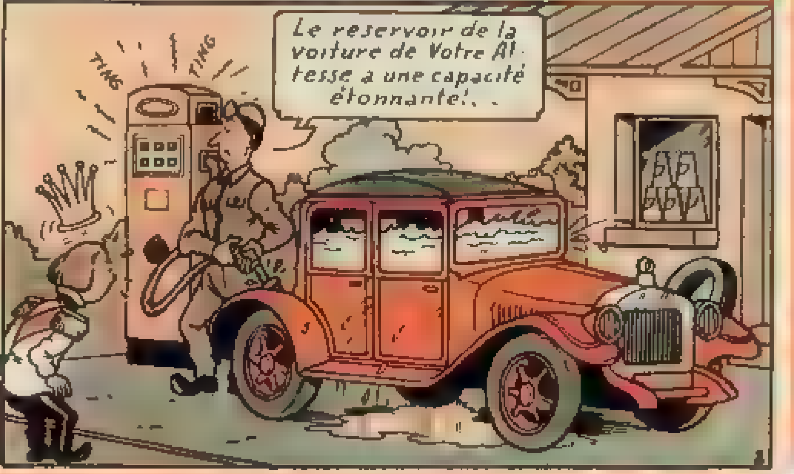






RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

L'épave du « Triangle Bleu » vient d'être repérée et Dan plonge, afin d'examiner les restes de l'appareil

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





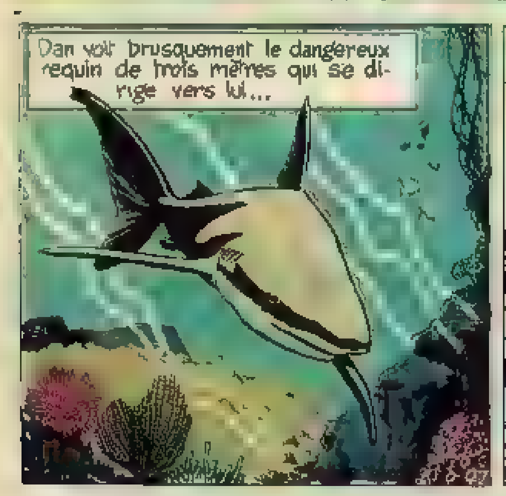




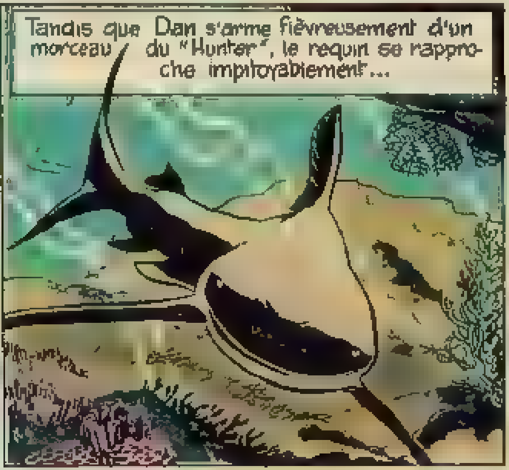




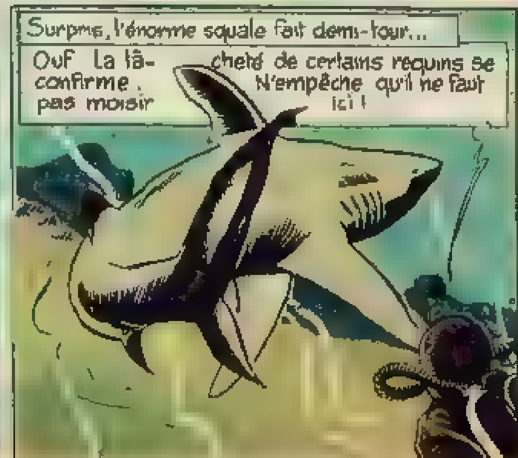














(A suivre.)

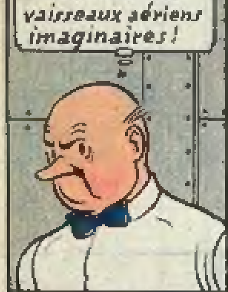


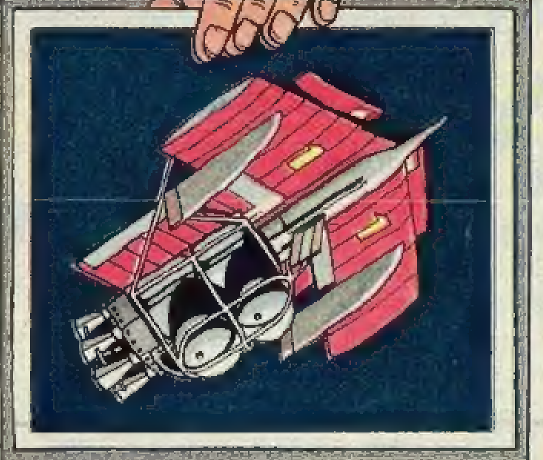
M. Lambique a été enlevé et se retrouve dans la cale d'une péniche. Cependant, on a récupéré son agenda et bientôt, toute la ville est au courant du mystère des soucoupes volantes...











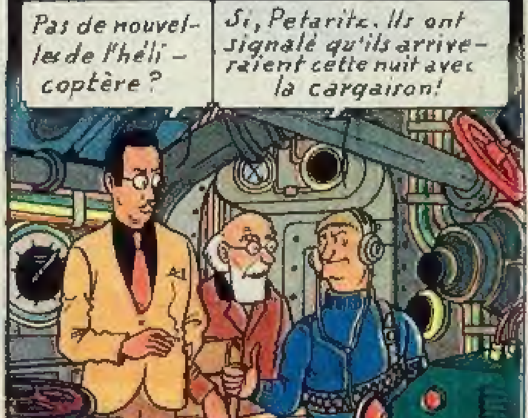




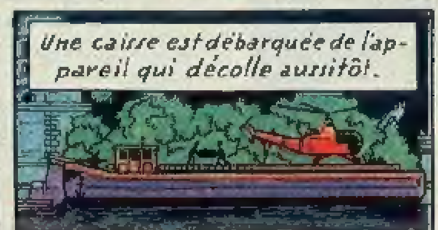
















(A suivre.)

LA MORT AU TOURNANT

(Suite des pages 14 et 15.)

PENDANT cinquante mètres, la course se poursuit, la route est dévorée, le vent hurle au carreau baissé de la portière.

Second virage; choc brutal à l'arrière, la machine zigzague, les deux hommes sont jetés l'un contre l'autre, mais Jean Piédron continue à tenir le volant.

La route droite est devant eux à présent, elle monte légèrement.

Trois cents mètres, quatre cents tout au plus, ils s'arrêtent, ils descendent et soufflent en contemplant tout un pan de bâche arraché, incapables de prononcer un mot, se regardant en hochant la tête.

Les motocyclistes les ont rejoints :

— Et alors ?

— On s'en est tiré !

— Les gens de Mont-Bredon ne sauront jamais le danger qu'ils ont couru !

Des badauds, les yeux bouffis de sommeil, s'attroupent. Un cycliste arrive. Ils l'ont dépassé juste avant le village. Peut-être veut-il se rendre intéressant ? Peut-être est-il foncièrement indigné ?

— Des fous ! dit-il. Ils roulaient à tombeau ouvert !

Piedron et Migau ont entendu, ils secouent doucement la tête, puis d'une voix lasse, Jean laisse tomber :

— Tu vois, mon vieux ?

— Oui. Faut jamais parler comme ça, sans connaître le fond de l'histoire, et, comme disait le curé de chez moi : « Méfiez-vous des jugements téméraires ».

— T'as raison, vieux, mais pas de morale... Faut essayer de réparer maintenant, ou de se faire dépanner !

Tandis que Migau se glisse sous le camion et que Jean ouvre le cadenas de la boîte à outils, un des motards demande :

— Faut-il téléphoner qu'on sera en retard ?

— En retard ?... Tu n'as donc pas vu l'avance qu'on a prise tout à l'heure !

SOLUTION DU PUZZLE DU N° 23



TOUJOURS A PROPOS DES VOYAGES DANS L'ESPACE



LES Russes, eux aussi, ont la bougeotte. L'autre soir, à Radio-Moscou, le professeur Dobronrarov a parlé des prochains voyages dans l'espace. La première étape, a-t-il affirmé, sera la création d'un satellite artificiel « automatique » de la terre, une fusée qui gravitera autour de notre globe à une distance de plusieurs centaines de kilomètres... Cette fusée sera équipée d'instruments qui transmettront à la terre toutes sortes de renseignements scientifiques. De l'avis des savants russes, la création d'un tel satellite artificiel sera chose faite dans quelques années. L'étape suivante sera celle de la construction d'un autre satellite artificiel qui, lui, pourra être **habité** ! Peu à peu, des stations seront créées, qui évolueront autour de notre planète et sur lesquelles il sera possible d'effectuer le montage de petites fusées. C'est à bord de ces fusées que l'homme atteindra la lune !

TINTIN-(

LE BESOIN DE BRILLER



LES maîtres-coiffeurs américains viennent, au cours de leur congrès annuel, de présenter une nouveauté sensationnelle : la teinture phosphorescente pour cheveux ! C'est comme on vous le dit !... Les élégantes d'outre-Atlantique sont, paraît-il, ravies de posséder une chevelure qui brille même dans l'obscurité des salles de spectacle. De jour en jour, le succès de la teinture phosphorescente augmente, d'autant qu'à la lumière du jour son aspect ne se distingue pas de celui d'une teinture ordinaire. Après tout, ainsi que le disait une méchante langue, chacun brille comme il peut !

POUR LECTEURS GOURMANDS

POUR le plaisir de l'originalité, on imprime parfois des journaux sur d'autres matières que du papier. Par exemple, en France, sur de la toile : après lavage ce curieux journal sert de mouchoir. Et aux U.S.A. on a vu des journaux qui se mangeaient (ils étaient imprimés sur de la pâte de gaufrette très mince) et qui se... chiquaient (il s'agissait de grandes feuilles de tabac spécialement traitées !)

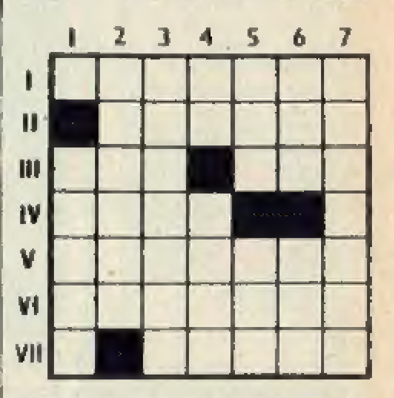


Solution du rebus du n° 23
Le temps emporte bien des choses.

MATHUSALEM, TOUJOURS EN TETE

L'O.N.U. vient de nous révéler que la population du globe était, en 1953, de 2.547.000.000 individus, soit 90 millions de plus qu'en 1950; qu'il naît moins d'enfants qu'il y a quelques années, mais qu'en revanche la durée moyenne de la vie augmente... Au XVIIIe siècle, un Anglais vivait en moyenne 48 ans. Ce même Anglais atteint aujourd'hui 67 ans. Devinez qui emporte la palme pour la durée moyenne de vie la plus élevée ? Ce sont les Norvégiennes, avec 73 ans. Mais Mathusalem n'est pas encore près d'être battu ! (Selon la tradition, il a vécu 969 ans.)

NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Mât arrière d'un navire. - II. Stoppé. - III. A cet endroit. Lettre grecque. - IV. Grand-papa la fume avec délices. - V. Exprimer. - VI. Signe placé sous une certaine consonne. - VII. Oiseaux coureurs.

Verticalement : 1. Vomitif. - 2. Elle est au pied de l'arbre. - 3. Qui possède trois pieds. - 4. Fin d'infinitif. A l'envers : sape, creuse. 5. Place. Pour ouvrir. - 6. Enleva. Choisit. - 7. Ne sont ni pour ni contre.

PAT RICK ET MASS TICK da

Mass Tick a assommé le bandit. Il le descend dans la caverne où il fait une découverte...







MONDIAL

MAIS OU SONT LES NEIGES D'ANTAN ?



POUR attirer les touristes, une station de sports d'hiver américaine a annoncé que, l'hiver prochain, ses pistes de neige seraient... COLOREES ! Les unes en rose, les autres en bleu, voire en vert... Les skieurs malchanceux qui tomberont en verront de toutes les couleurs. Dommage, c'était si joli, la neige blanche !...

DROLE DE SPORT !

LE directeur d'un grand hôtel aperçoit un valet de chambre à plat ventre devant la porte d'un client, en train de cirer des chaussures. « Que faites-vous là ? » lui demande-t-il. « Je ne puis pas descendre les souliers à l'office, explique le valet. Le client est écossais et il est cramponné aux lacets, derrière la porte ! »

LE POUMON D'UN CHIEN SAUVE UN ENFANT

LA chirurgie vient d'accomplir un nouveau miracle, sur la personne de Calvin Richmond, un garçon de treize ans. Son cœur perforé en trois endroits à la suite d'un accident, a été, en effet, opéré selon une technique extraordinaire et qui a parfaitement réussi. Pour que le sang ne continue pas d'affluer pendant qu'ils opéraient, les chirurgiens le firent passer dans un circuit qui l'amenait à une pompe mécanique, laquelle l'injectait dans un poumon de chien où il était purifié... De toute sa vie, ce jeune garçon n'oubliera certainement jamais cette opération merveilleuse qui l'a arraché de justesse à la mort !

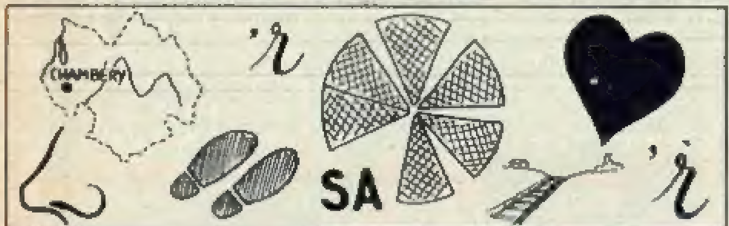
NOUVELLES EN BREF

ON va poser des « stabilisateurs » sur le transatlantique « Queen Elizabeth ». Pour six mois seulement, cette opération évitera la casse de 17.000 assiettes et de 12.000 verres au cours de traversées « dures ».

★

UN inventeur français vient de mettre au point un klaxon à intensité variable. C'est-à-dire que le son produit est d'autant plus intense que l'on roule plus vite. A 40, en ville, petit coup de klaxon; à 100, sur la route, un coup d'avertissement magistral. Ce sera bien commode. On saura tout de suite la gravité du danger que vous fait courir une voiture !

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



UN COFFRE SOLIDE



ÇA, c'est du sport ! Cet hercule égyptien, dont le nom est Abdullah, vient de se distinguer à Copenhague par cette performance peu banale : une camionnette Volkswagen où avaient pris place six personnes a roulé sur lui. Le choc des roues était amorti par une robuste planche.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



...Mais je ne veux pas être en reste avec toi !... Puisque tu aimes les tours explosifs, tu vas être servi !... **OUVRE LA BOUCHE !...**





(A suivre.)

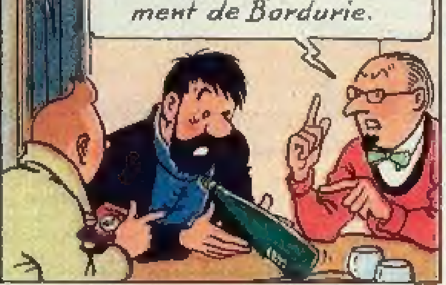


LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE









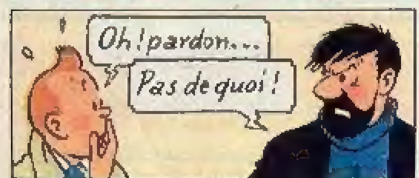






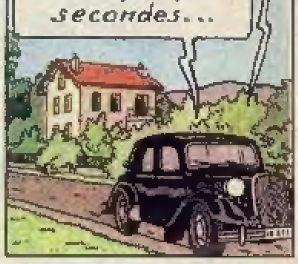






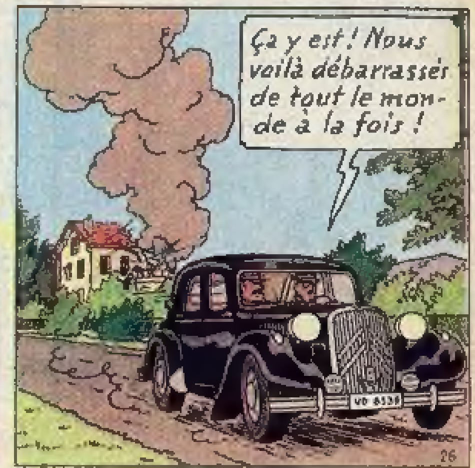












(A suivre.)